



Géothermie Les SIG commencent à forer dans le Mandement



Les travaux de ce premier forage d'exploration vont durer trois mois à raison d'une progression d'une dizaine de mètres par jour. D'autres suivront ces trois prochaines années. LUCIEN FORTUNATI

Antoine Grosjean

Les travaux ont débuté hier à Satigny. Le but: descendre à 650 m pour confirmer la présence d'eau chaude

«Nous allons remonter le temps de cent millions d'années!» Michel Meyer, le responsable de la géothermie aux Services industriels de Genève (SIG), jubile. Après

trois ans de prospection du sous-sol dans tout le canton, les foreuses sont enfin entrées en action hier matin à Satigny. Leur objectif: les couches du crétacé, situées à 650 mètres de profondeur, qui datent de cent millions d'années. On y a détecté des fissures qui devraient contenir de l'eau chaude exploitable pour chauffer des bâtiments.

Le programme Géothermie 2020 entre ainsi dans une phase concrète. À terme, il s'agit de cou-

vrir une partie des besoins thermiques du canton avec une ressource non polluante, renouvelable et disponible 24 heures sur 24.

Dix mètres par jour

Avec une progression moyenne de 10 mètres par jour, les travaux devraient durer trois mois. «C'est l'un des plus grands forages jamais réalisés à Genève», souligne le directeur général des SIG, Christian Brunier. Deux conseillers d'État, Antonio Hodgers et Luc Barthassat, sont venus assister à



l'événement, qui a aussi attiré des médias romands et alémaniques. Ce premier forage exploratoire - plusieurs autres suivront ces trois prochaines années - vise à confirmer les données recueillies par «sismique réflexion» (en gros, c'est le même principe que l'échographie) à l'aide d'un camion vibreur. «Cela nous permettra de vérifier le débit, la chimie et la température de l'eau, ainsi que d'autres paramètres», explique Michel Meyer.

Par précaution, un obturateur a été placé à la surface, pour fermer le forage au cas où de l'eau sous pression remonterait, voire du gaz. En effet, les géologues n'excluent pas de tomber sur des poches de gaz naturel, que l'on trouve parfois en petites quantités dans le sous-sol genevois. Si cela se produit, une torchère le brûlera.

Risque sismique contrôlé

Des capteurs contrôlent tout risque sismique. «Au moindre problème, nous arrêtons tout. Nous devons être éminemment prudents», confie Christian Brunier, en évoquant les tremblements de terre déclenchés par des forages géothermiques à Bâle en 2006 et à Saint-Gall en 2013. Le patron des SIG veut toutefois rassurer: «Il n'y a jamais eu de cas de séisme lors d'un forage à 650 mètres. Or, aux Pays-Bas, en Bavière ou dans le bassin parisien, ce genre de forage est très courant.» Et de préciser

qu'à Bâle et à Saint-Gall, les foreuses étaient descendues à près de 5000 mètres et que le problème était dû à l'injection d'eau à forte pression dans les failles, une technique qui n'est pas envisagée dans le cas présent. D'ailleurs, pour l'instant, les SIG sont autorisés à forer au maximum jusqu'à 1500 mètres.

Si la présence d'eau chaude se confirme, il y aurait à Satigny de quoi chauffer plusieurs milliers d'habitants. Dans tout le canton,

on estime que la géothermie aurait le potentiel pour couvrir deux tiers de nos besoins thermiques. «C'est une ressource extrêmement intéressante pour notre petit territoire qui n'offre pas beaucoup de potentiel pour d'autres énergies, relève Antonio Hodgers. Cela devrait contribuer à atteindre notre objectif de réduire de 53% le recours aux énergies fossiles d'ici à 2035.»

